Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

L'enfant caché de Diderot ou enfin une « cyberencyclopédie » ?

« Salon » d'une exposition organisée en avril-mai 2000 à l'Université du Havre

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3013>

DOI : 10.4000/rde.3013

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « L'enfant caché de Diderot ou enfin une « cyberencyclopédie » ? », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 23 septembre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3013>

Propriété intellectuelle

*Enquêtes, suite :
expériences d'utilisateurs*

Au printemps 2000, une vingtaine d'étudiants de DEUG 2 de Lettres Modernes (parmi la quarantaine d'inscrits au cours de Littérature du XVIII^e s.) ont travaillé avec moi sur la question suivante : il s'agissait de présenter au public universitaire haurais cette œuvre méconnue qu'est l'*Encyclopédie*, en prenant appui sur l'existence toute récente de sa version électronique (grâce à l'achat par la Bibliothèque Universitaire du CD-ROM Redon)¹.

Ce travail a permis, trois semaines durant, l'ouverture au public d'une exposition présentée à la Bibliothèque Universitaire (Section Sciences Humaines et Sociales) dans un espace réservé, animé musicalement et surveillé par les étudiants eux-mêmes². Le succès réel de cette exposition, bien relayée par la presse locale, nous oblige à nous pencher sur cet engouement inattendu pour une œuvre réputée difficile d'accès, et à l'expliquer par des raisons variées. Certes, on peut citer la particularité de l'Université du Havre, à vocation majoritairement scientifique, et l'on peut estimer qu'aucune œuvre mieux que l'*Encyclopédie* ne pouvait toucher ainsi l'ensemble de la communauté universitaire. On peut invoquer également l'effet de nouveauté et d'actualité amené par le concept électronique, capable de séduire un plus large public ; ainsi que, pour le développer de façon optimale, la jeunesse de l'infrastructure, permettant notamment la mobilisation remarquable du personnel de la BU, très motivé de voir mis en valeur ses nouveaux outils³. Mais on soulignera aussi, a

1. Au terme de cette exposition, et afin de la « couronner », nous avons souhaité recevoir M^{me} Marie Leca-Tsiomis pour une conférence-débat assortie d'une présentation de son livre, *Écrire l'Encyclopédie - Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, SVEC 375, Voltaire Foundation, 1999.

2. *Contenu détaillé de l'exposition* — Un premier support relatait les grandes dates de la bataille de l'*Encyclopédie* ; un second évoquait des articles choisis par les étudiants pour leur envergure (LIBERTÉ, LITTÉRATURE, ENCYCLOPÉDIE) ou leur pittoresque (VERRUE), tout en proposant le jeu suivant au public : retrouver le terme dont on donne la définition. Un troisième support comparait l'évolution scientifique d'un concept dans le temps, à travers différentes encyclopédies : Larousse, Universalis... (deux concepts retenus : article CŒUR, article MER). Une synthèse iconographique illustrait la réflexion de Roland Barthes sur les Planches (« Les planches de l'*Encyclopédie* », *Nouveaux essais critiques*, dans *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1972, p.89-105). Un panneau final récapitulait les arguments en faveur du réel et du virtuel dans la forme des outils de recherche, invitant le public à se prononcer lui-même sur un double support : livre d'or papier et livre d'or électronique (messagerie sur écran). Un poste informatique était en accès libre pour consulter le CD-ROM Redon. Au centre de la pièce fut exposé sous vitrine, à titre de comparaison, le premier volume de l'*Encyclopédie* (aimablement prêté par la Bibliothèque Municipale du Havre), ouvert chaque jour à une page différente. Un environnement sonore électronique accompagnait la visite (montage sur CD-ROM, réalisé par les étudiants, de morceaux de Scarlatti, Rameau... tous musiciens chers à Diderot).

3. Il faut en effet noter le caractère privilégié de ce travail au sein de la jeune Université du Havre, en pleine phase d'investissement (7 000 étudiants en tout — une dizaine d'années d'existence — Section Lettres : 3 ans. Pour mémoire la BU du Havre accueille 80 000 volumes (celle de Rouen 250 000 volumes), et entre 40 et 50 CD-ROM. Elle propose 1 100 périodiques (Rouen 1 374). Chiffres de fréquentation : 3 500 étudiants en Lettres et Sciences Humaines et Sociales réalisent 370 000 entrées/an et 51 000 prêts/an.

L'ENFANT CACHÉ DE DIDEROT OU ENFIN UNE « CYBERENCYCLOPÉDIE » ? 143

contrario, le constat d'un paradoxe : nous avons été surpris devant la difficulté à détacher les visiteurs des support écrits pour les amener vers les supports électroniques présentés (très peu de manipulations du CD-ROM Redon et du livre d'or électronique ont été enregistrées). Le volume original de l'*Encyclopédie* (premier tome des volumes de textes) obtenait beaucoup plus de succès !

Or la modestie de cette exposition ne devait pas cacher son véritable objectif : faire réfléchir sur les relations toutes récentes développées par un public donné à l'égard des nouveaux supports qui lui sont proposés par la révolution numérique, dans un contexte à la fois universitaire, scientifique et culturel. Et, parallèlement, s'interroger également sur l'avenir et la pertinence des supports traditionnels. La question se pose autant sur le fond que sur la forme, c'est-à-dire qu'elle interpelle certes le thème de l'exposition, mais aussi le mode de travail effectué pour la réaliser, ainsi que les réactions du public. Il nous est donc loisible de nous interroger en deux temps :

1) Est-il vrai que l'outil électronique fait apparaître de nouvelles possibilités de recherche (notamment sur l'*Encyclopédie*), en facilitant l'accès à de telles œuvres, en rajeunissant l'intérêt qu'un tel ouvrage peut susciter, et en multipliant les modes d'étude du texte ? Décrète-t-il, dès lors, l'obsolescence des autres sources ?

2) D'autre part, cet outil tient-il vraiment ses promesses en termes d'accès simplifié à l'information (ne serait-ce que pour réaliser, par exemple, une telle exposition) ? En quoi constitue-t-il aussi paradoxalement un faux-ami, et fait-il double-emploi avec les autres supports — ou développe-t-il une perversion dans l'initiation des étudiants à la recherche ?

Les réponses à ces questions m'ont été apportées grâce à différents canaux, aussi bien par mes propres observations sur le « chantier » de cette exposition que par les réflexions des étudiants eux-mêmes, ou encore par les remarques de M^{me} Valérie Wadlow, conservateur de la Bibliothèque Universitaire du Havre.

Les nouvelles possibilités

Sans parler du secours que le CD-ROM Redon apporte en l'absence ou face à la rareté d'éditions originales, on peut observer un engouement certain de la part d'un public étudiant pour cet outil capable à lui seul, par son caractère ludique et moderne, de lever les appréhensions ou de neutraliser les découragements à l'idée de travailler sur une œuvre aussi déconcertante, par sa taille notamment, que l'*Encyclopédie*. Son corpus devient malléable, appropriable immédiatement, donnant l'impression de maîtrise d'une totalité — en particulier grâce au secours de l'imprimante. D'autre part, le

texte ne paraît plus limité à ce qu'il montre : en effet, les renvois prennent ici toute leur valeur. Une recherche par thèmes, par mots-clés, par occurrences et fréquences de termes devient un véritable réflexe chez le chercheur. D'autre part, la proximité du texte et de l'image rendue possible à l'écran corrige la lourdeur de la dichotomie observée entre volumes de textes et volumes de planches, deux éléments pourtant conçus dans un esprit de complémentarité (même si l'histoire éditoriale de l'œuvre a démenti pendant longtemps cet avantage). Le constat d'une facilité réelle d'accès au savoir s'avère encore plus exact à partir d'autres encyclopédies plus récentes et donc plus à jour en terme de connaissance. On parlera cette fois d'un usage encyclopédique au sens large de l'outil électronique⁴.

Les obstacles au savoir

Si l'on en juge par les remarques des étudiants en Lettres, on peut toutefois déplorer, dans ce nouvel outil, une sensualité moindre, un attachement affectif réduit au support. Entre autres inconvénients ont aussi été cités la fragilité, la vulnérabilité du système (bugs, pannes de courant), mais aussi la perte de la notion de totalité dans l'absence de linéarité (renvois, liens hypertexte), ainsi qu'une commodité synoptique moindre (d'où le recours permanent à l'impression)⁵. Enfin l'inconvénient majeur demeure l'*arbitraire* des formes de recherche par association de mots-clés ou représentation statistique d'un terme, non validées par une « intelligence » inductive (et historique) suffisamment puissante.

On peut donc avancer à coup sûr que, si la multiplication du savoir entraîne la multiplication des outils, l'inverse en revanche n'est pas vrai. La séduction exercée par la mirobolante complexité, le caractère ludique et la maniabilité de l'outil numérique fait aussi disparaître le concept socratique de « docte ignorance », autrement dit l'humilité face au savoir. La notion d'effort nécessaire pour arriver à ses fins s'estompe. Chacun croit pouvoir accéder à ce qu'il cherche à la vitesse du courant électrique, quitte à simplifier pour cela son propre objet de recherche, en comptant sur la machine pour le lui éclaircir ou le lui redéfinir⁶.

4. Les CD-ROM les plus consultés à la BU du Havre sont en effet désormais ceux du journal *Le Monde* et de l'*Encyclopédia Universalis* (celle-ci restant toutefois autant utilisée sous sa forme en volumes, qui par leur nombre permettent la multi-consultation en salle).

5. Michel Butor, dans les années 60, s'inquiétait déjà d'une possible supplantation du texte écrit par le son (bande enregistrée), mais se rassurait justement en tablant sur cette irremplaçable linéarité/simultanéité du texte.

6. Je cite ici l'exemple utilisé par M^{me} Wadlow, conservateur de la BU, afin d'illustrer la confusion fréquente de l'étudiant entre le *titre* et l'*objet* de sa recherche : ainsi, en tapant *Mercury*, celui-ci obtiendra aussi bien des réponses concernant un métal, un dieu ou une chaîne d'hôtels.

L'ENFANT CACHÉ DE DIDEROT OU ENFIN UNE « CYBERENCYCLOPÉDIE » ? 145

Ainsi, une pratique tend désormais à se répandre au sein du public, celle d'une recherche que j'appellerai « à la Bouvard et Pécuchet », par laquelle l'utilisateur devient la dupe de son objet par manque de recul et myopie intellectuelle. Cette maladie, de plus en plus observée par les conservateurs et les documentalistes auprès de leurs usagers, a donné lieu dans la profession à la création d'une métaphore : l'utilisateur « Bouvard » ou « Pécuchet » n'obtient bien souvent, pour prix de ses recherches, que du « bruit » (trop de réponses en vrac ou non pertinentes), ou du « silence » (les bonnes sources, non interrogées, restent muettes). Ce risque est d'autant plus grand, lorsqu'on étend sa recherche au-delà d'un simple CD-ROM, à tout le réseau Internet, que la tendance actuelle de ce vaste corpus international n'est pas à la structuration mais à la soumission aux lois de l'offre et de la demande, et ne peut encourager, chez l'utilisateur, que la consommation erratique et le vagabondage intellectuel. L'urgence est alors à la formation accrue des utilisateurs étudiants et des jeunes chercheurs, actuellement peu demandeurs encore d'aide et d'encadrement. Le rôle des enseignants serait d'inciter massivement à cette formation, qui est parfois proposée mais encore trop peu suivie.

Bilan

Mais ces remarques valent pour toute démarche de recherche concernant l'autodidacte (ou encore le chercheur de la première génération), face à une nouvelle technique. Pour rester dans un contexte à la fois littéraire et havrais, on ne peut pas achever cette réflexion sans évoquer la façon dont *Jean-Paul Sartre* s'était moqué, dans *La Nausée* (roman dont l'action se passe à Bouville, c'est-à-dire au Havre), de ce personnage d'autodidacte affrontant, à la Bibliothèque Municipale, l'immensité du savoir par ordre alphabétique. C'était bien ici le défaut inhérent à toute méthode appliquée trop systématiquement, par ignorance et naïveté, qui était montré du doigt.

Flaubert, dans un contexte différent mais tout aussi normand, avait déjà fustigé, un siècle auparavant, avec *Bouvard et Pécuchet*, la candeur des idéaux du XIX^e siècle héritiers de la philosophie des Lumières. C'est ainsi que ses deux « cloportes », eux aussi autodidactes, se lançaient avec beaucoup d'ingénuité à l'assaut de la science et devenaient de véritables bricoleurs du savoir. Dans une lettre de décembre 1879, Flaubert n'écrit-il pas de *Bouvard et Pécuchet* que l'ouvrage aurait pu avoir pour sous-titre : « Du défaut de méthode dans les sciences » ?⁷

7. On soulignera ici que, par une coïncidence assez troublante, une autre exposition, beaucoup plus prestigieuse celle-là que la nôtre, se tenait cet automne 2000 au *Musée des*

Tout ceci doit-il nous inquiéter, dans la mesure où la morale du roman de Flaubert tient en effet en une formule excessivement sceptique (« Copions ! » — c'est-à-dire révélons, par le relevé d'un bêtisier exhaustif, les impostures de la science et les contradictions du discours scientifique) ? Ou bien doit-on au contraire se rassurer, en constatant que chaque époque a défini les limites de l'« autodidactisme » et de certains enthousiasmes stériles, en développant de nouvelles recherches mieux dirigées et contrôlées ? La remarque d'une de mes étudiantes va dans ce sens, qui souligne le fait que les étudiants en Lettres, souvent taxés d'un conservatisme rêveur, indiqueront pour une fois aux autres la voie de l'avenir, en prêchant la prudence et marquant — par leur attachement au livre traditionnel — leur circonspection face aux sirènes électroniques. Une pratique mixte semble bien en effet la voie de la raison : tant qu'il y aura des livres, pourrait-on ajouter...

Mais on aimerait laisser le mot de la fin à Diderot lui-même, cet esprit fertile qui, si l'*Encyclopédie* électronique s'était avérée vraiment irremplaçable, l'aurait probablement inventée, ou en tout cas l'aurait soufflée à sa postérité. Il ne l'a pas fait... et pour cause peut-être, mais s'est contenté d'appeler plus modestement de ses vœux l'avènement d'une technologie contemporaine parallèle, celle du courrier électronique — technique dont l'existence, pour sa correspondance exigeante avec sa maîtresse Sophie Volland, lui faisait si cruellement défaut :

Voilà donc une de mes lettres perdues ; et qui scait ce qu'il y a dans cette lecture, en quelles mains elle est tombée, et l'usage qu'on en fera ? Comus⁸ ne perfectionnera-t-il pas son secret ? Ce Comus est un charlatan du rampart qui tourne l'esprit à tous nos philosophes. Son secret consiste à établir de la correspondance d'une chambre à une autre, d'un endroit à quelques centaines de lieues de cet endroit, la jolie chose ! Il ne s'agirait plus que d'avoir chacun sa boîte ; ces boîtes seraient comme deux petites imprimeries, où tout ce qui s'imprimerait dans l'une, *subitement* s'imprimerait dans l'autre... (Paris, le 28 juillet 1762, éd. Babelon, t. II).

Beaux-Arts du Havre (Musée André Malraux), intitulée « *En miroir : hommage à Bouvard et Pécuchet* » ! Cette exposition à vocation interdisciplinaire accueillait notamment les notes préliminaires autographes du roman de Flaubert (conservées à Rouen), mais aussi, présentés en regard, des dessins satiriques d'époque, ainsi que des recherches plastiques contemporaines sur le thème de *l'imposture dans la recherche, et les limites du savoir*. On y voyait par exemple, telle la préfiguration spectaculaire des utilisateurs naïfs d'Internet, des gravures de Daumier représentant le grand public au contact avec des univers qui lui sont étrangers : ainsi, des Parisiens s'exerçant à l'agriculture (dans *Pastorales*, 1845-1846), des Bourgeois saisis par les découvertes astronomiques (*Recherche infructueuse de la planète Leverrier*, 1849), ou bien tentés par des croyances para-scientifiques (*la Fluidomanie*, 1853).

8. Pseudonyme du prestidigitateur Ledru, escamoteur célèbre de l'époque, aïeul de Ledru-Rollin.

L'ENFANT CACHÉ DE DIDEROT OU ENFIN UNE « CYBERENCYCLOPÉDIE » ? 147

On observera, en matière de technologie, la sobriété du philosophe, qui, pour la consultation, la conservation et l'exploitation de ses lettres, n'exige là ni disque dur, ni affichage simultané, ni liens hypertexte, et qui, plus sérieusement, continue justement à privilégier la *médiation du texte*. Ce n'est pas l'ubiquité des amants qui est réclamée ici, ni même un miroir magique. Le maître-mot désigne tout simplement une exigence de rapidité et de fidélité dans la transmission des mots, et non point l'accès immédiat à l'objet du désir. Subitement : voilà une nuance qui met en valeur toute l'importance, en amour comme dans la quête du savoir, de l'impatience du quêteur, sans remettre en cause, bien au contraire, la *conservation du désir* au-delà de sa satisfaction. Et n'est-ce pas cette conservation même qui, en dehors de toute pratique exacte, au-delà de toute réponse trop péremptoire de la machine, maintient l'amoureux ou le chercheur en attente, en alerte et en vie ?

Odile RICHARD-PAUCHET
avec ses étudiants
Université du Havre